

Éditions Jean-Jacques Wuillaume, mai 2016
ISBN : 979-10-95373-03-2

VERDUN - 14/18

Ma maison vue des tranchées

Jean-Jacques Guillaume

Avant propos

Comment imaginer que ce cadeau de ma mère allait me faire vivre une si belle aventure éditoriale ? Une correspondance de plus de deux cent cinquante cartes postales de 1914 à 1936, venant de la famille du côté de mon père, classée dans un album d'époque. Rien que l'objet a suscité ma curiosité et celle de l'enfant qui sommeille en moi. J'ai parcouru cet album, comme un vieux grimoire, avec une loupe, à la recherche de trésors cachés.

Ces temps-ci, je fuyais complètement les commémorations médiatiques de la Première Guerre Mondiale ; les films en noir et blanc, les scènes de violence, la grande souffrance des familles me choquait, me blessait, j'avais besoin d'autres choses pour me remonter le moral.

Dans un premier temps, guidé par la curiosité je n'ai fait que retranscrire le texte de chaque carte postale sur mon ordinateur, pour mieux les lire, car j'avais vraiment besoin d'une loupe pour lire, tellement certaines cartes étaient écrites en tout petit, surtout celles de mon grand père.

Dans ces moments merveilleux de découverte de ma famille, je ne pensais pas faire un livre. Durant des semaines j'avais laborieusement dans le classement par ordre chronologique de la correspondance de chaque membre de la famille, proche ou éloigné. Comme dans un jeu de famille, je réunissais les membres d'une même famille. Mais de nombreuses questions demeuraient. La totalité des cartes postales ne suffisait pas à reconstituer toute la famille.

Après ce premier travail de retranscription de lettres, de scans de cartes postales et de scans de photos de famille

d'époque, de composition, un autre travail envisageable m'est apparu. Il s'agissait de contacter les mairies, les archives départementales et les diocèses de chaque ville, village où a habité chaque membre de ma famille, de contacter les descendants. Et de là, tout naturellement s'est mis en place un travail rédactionnel et l'envie d'aller plus loin dans cette découverte .

Voulant faire une pose dans ce travail, je décidais d'aller voir la tombe de mon grand père à Bourrou, près de Villamblard en Dordogne. Je rentrais dans ce cimetière, bordé de chataigniers, un endroit tranquille et reposant. Je me dirigeais vers la tombe de mon grand père avec une très grande émotion, et une certaine appréhension, laissant promener mon regard de tombe en tombe. Son nom m'est apparu sur une plaque de marbre noir, alors que d'habitude je passais sans la voir. Cette fois ci je tombais à genoux en larmes, au pied de sa tombe. Dans un grand spasme libérateur, je perçus instantanément tous nos liens familiaux, sa souffrance, son courage, sa dignité, sa force.

Dans ces lettres retranscrites, j'ai volontairement laissé apparaître les fautes d'orthographe et de grammaire. Dans un premier temps je les ai corrigé et puis je me suis vite rendu compte que ces lettres perdaient un peu de leur âme, et surtout à la lecture l'émotion n'était plus la même.

Cette aventure m'amène à retrouver ma famille paternelle, mon grand père Henri Guillaume que je n'ai pas connu, né le 7 octobre 1890 à Génicourt arrondissement de Verdun dans la Meuse (55) décédé le 15 octobre 1956 à Bourrou. Cultivateur, fils d'Henri Guillaume et d'Ernestine Lefort. Et ma grand-mère son épouse Eugénie (Marie, Lucienne), nom de jeune fille Limouzin, née le 11 janvier 1895 à Mogeville arrondissement de Verdun dans la Meuse (55), décédée le 3 septembre 1963 à 7 h à Villamblard au lieu dit Sargayou, sans profession, fille de Léon Elie, Limouzin et de Marie Juliette Alphonsine Lefort.

Ces cartes postales représentent la correspondance qu'a reçue ma grand-mère Eugénie et qu'elle a collecté dans un album photos, pendant la période de la guerre de 14-18, et jusqu'en 1936. La plupart de ces cartes sont adressées à Eugénie.

Je serais très heureux que la famille ou les amis de la famille puissent s'impliquer dans une recherche plus profonde, et me contactent pour faire connaissance et aussi pour échanger des informations sur la famille.

L'édition de ce livre, comme une multitude de bouteilles jetées à la mer, se propose avant tout de réunir des membres et des proches de la famille.

D'après mon père, mon grand père Henri Guillaume avait quatre frères : Charles, Alfred, Constant ? et -----, et deux sœurs : Lucie, et Marie ?

Ma grand-mère Eugénie (Ninie) Limouzin semble avoir eu une sœur Yvonne, mariée à un gendarme Yvon Dubois demeurant à (Ay) en Champagne.

VERDUN 14-18

Ma maison vue des tranchées

En 1914, Eugénie a 19 ans, elle est célibataire et habite chez ses parents à Le Puiset par Janville, en Eure-et-Loir. Elle a apparemment plusieurs prétendants, dont mon grand père Henri Guillaume.

En 1914 Henri Guillaume et son frère Charles sont sous les drapeaux et en plein combat dans les tranchées de Verdun. Jusqu'à la fin de l'année 1915, ils sont toujours en bonne santé et rentrent en permission régulièrement pour voir leur famille. Henri est très amoureux d'Eugénie, il lui envoie de belles lettres d'amour. Pendant cette période difficile, Henri a besoin de prier et il prend beaucoup de plaisir à aller à la messe. C'est dans cette période que le village d'Etain fut bombardé, il reste une photo d'époque.

1000
1000
1000

Le 5 Mai 1915

Ma bonne petite Marie adorée

Je viens répondre à votre
carte du 30 qui m'a fait bien
plaisir. Qui bientôt ma chère
mees amours le bonheur de passer
quelques jours ensemble. Je ne puis
vous dire le jour que je dois
partir car je n'en sais rien

Extrait Bromure G. PIPROT, Boulogne-sur-Mer.

Visé PARIS Numéro au VERSO

peut être huit jours au plus, je
ne puis vous préciser, c'est si bizarre
le métier militaire que l'on ne peut
jamais rien avancer à l'avance
qui elles peuvent être supprimées d'un
moment à l'autre, mais j'espère bien
que cette fois, j'aurais gain de cause
je serai en bonne santé ainsi que
Charles et Denise que ma carte vous
trouve de même. Faites mes amitiés
à M^{lle} Denise, dans l'espoir de vous voir
bientôt recevoir ma amoureuse, un million
de baisers et voluptueux baisers de votre

Henri Guillaume



En 1914, il n'y a pas de carte postale d'Henri Guillaume, la première est du 5 mai 1915.

1915 – Henri Guillaume

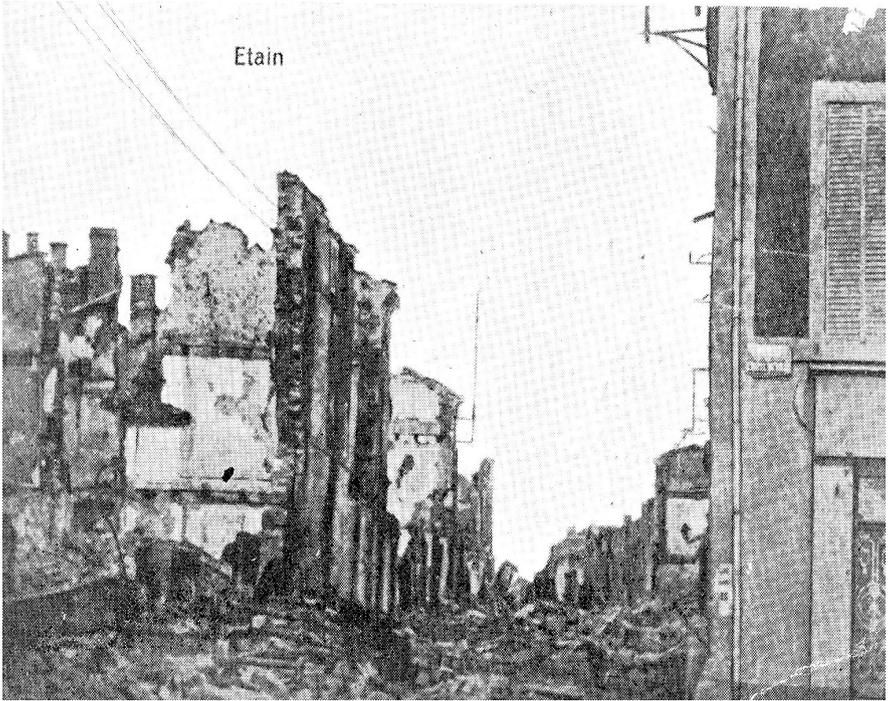
à Eugénie Limouzin, le 5 mai 1915

« Ma bonne petite Nini adorée. Je viens répondre à votre carte du 30 qui ma fait bien plaisir. Oui bientôt ma chérie nous aurons le bonheur de passer quelques jours ensemble. Je ne peux vous dire le jour que je doit partir car je n'en sais rien

peut être huit jours où plus. je ne puis vous préciser. C'est si bizarre le métier militaire que l'on peut jamais rien annoncer à l'avance, oui elles peuvent être supprimés d'un moment à l'autre, mais j'espère bien que cette fois, j'aurais gain de cause. Je suis en bonne santé ainsi que Charles et Désiré que ma carte vous trouve de même. Faites mes amitiés à Melle Denise. Dans l'espoir de vous voir bientôt, recevez ma mignonne un millier de doux et voluptueux baisers de votre petit gars Henri ».

à Eugénie Limouzin, le 9 septembre 1915

« Ma bonne petite Nini Chéri. Et moi aussi le temps me paraît bien long et pour passer ----- ennui, je vous réponds ce soir .La vie est bien triste quand l'on est séparée de ceux et surtout de celle qui vous aime, est pourtant j'ai grand espoir en la bonté de Dieu. Je pense qu'un jour nous serons unit pour toujours. Enfin prenons courage ne laissons pas l'ennui nous prendre. Je vous envoie cette vue d'Etain qui je pense vous feras plaisir de revoir votre pays chéri. Il est comme bien d'autres il a bien souffert, et je crois que maintenant il ne reste pas grand-chose. C'est la seule vue que l'on peut avoir, car elle vient d'un prisonnier boche, je l'ai achetait à temps car c'était la dernière. Charles rentre ce soir des tranchées, je suis sur qu'il est bien content de me revoir et moi aussi d'abord. En attendant le plaisir de vous lire mon gros loup chéri, bons gros baisers. Votre petit Henri qui vous embrasse bien fort. Toutes mes amitiés à vos parents, ainsi qu'à Madame Foucher ».



à Eugénie Limouzin, le 14 septembre 1915

« Ma bonne petite Nini adorée. C'est pour chasser votre ennui que vous m'écrivais tous les jours, moi aussi je vous écris presque tous les jours. Cela me console. J'espère que vous êtes en bonne santé ainsi que vos parents. Je suis très flatté des compliments que vous m'envoyez de la part de votre sœur. Moi de mon côté je ne peux que vous en faire aussi sur eux, car ils ont été très gentils. Ma chérie vous aviver en moi des souvenirs bien tendres, vous ne pouvez croire ce que je suis heureux maintenant. Je lis et relis vos lettres bien des fois et votre photo je l'embrasse tous les soirs avant de dormir. Je voudrais pouvoir sentir vos gros bons baisers, qu'ils sont bon de recevoir. Dans quel transport vous me mettiez, quels doux moments. Nous les revivrons n'est ce pas. En attendant le plaisir de vous

revoir recevez mon bien aimé mille longs et tendres affectueux baisers de celui qui vous aime par-dessus tout. C'est entendu nous n'en prendrons pas maintenant. Le bonjour aux amis. »

à Eugénie Limouzin, le 19 septembre 1915

« Ma bonne petite Eugénie chérie, vous voyez si votre pauvre Etain est démoli. Quand je pourrais me procurer d'autres vues je vous les enverrais, car ça fait plaisir de revoir son pays. Nous sommes en bonnes santé tous les deux et j'espère que ma carte vous trouvera tous de même. Est ce que ça vous va votre nouveau métier. Il me semble vous voir quand un client vous dit des paroles un peu déplacées, comme vous devez le faire taire. Charles vous envoie ses amitiés, ainsi qu'à vos parents. Ma petite minette, vous serais bien gentille, si vous m'envoyez cette belle et bonne prière que vous aimiez tant à dire, que vous m'aviez déjà écrite une fois, car j'ai cherché après et, je ne l'ai pas retrouvé, je l'aurais sûrement brûlée par mégarde. C'est ci bon de prier quand on est seul, et puis il le faut, surtout en ce moment. Vous ferez toutes mes amitiés à Mme Foucher, et à vos parents, je vous quitte mon petit ange en attendant le bonheur de nous revoir recevez mon gros loup mes plus doux baisers, votre petit soldat qui vous aime tendrement, Henri ».



à Eugénie Limouzin, le 22 septembre 1915

« Ma bonne petite Ninie adorée, c'est très ennuyeux que vous ayez toujours mal aux dents comme cela, car c'est un mal très embêtant et qui fait souffrir, je puis vous en parler sagement, car j'y ai autant mal pour mon compte mais maintenant il faut croire que je suis plus dur, car je n'y ai pas si souvent mal. Pensez vous que si j'étais près de vous il ne se passerait pas, nous serions deux pour le combattre il serait plus vite passé.

Ma chérie vous me comprenez pas en disant que je suis heureux maintenant voilà, c'est que avant d'aller en permission, je me disais souvent nous nous aimons bien par lettre, mais nous nous connaissons guère, et j'avais peur que mes manières enfin je ne sais quoi de moi ne vous plaise pas, mais maintenant je suis sur car vous m'avez prouvé maintes et maintes fois pendant ces six jours de bonheur que vous m'aimiez, que nos deux caractères s'accordés enfin tout quoi. Je suis sur que nous nous sommes trouvé heureux l'un de l'autre. J'espère que vous n'aurez plus longtemps mal et que ma carte vous trouvera complètement guérie. Recevez mon petit cœur d'or un million de baisers, tout à vous, Henri ».

à Eugénie Limouzin, le 6 octobre 1915

« En voici une de carte, elle me rappelle bien des choses, ça me donne des frissons et à toi ça ne t'en fais pas ma minette. Est-ce que je le payerai mon impôt sur le revenu. Il est bien doux à payer je crois et le contribuable ne doit pas se faire prier. Pourquoi donc je n'y ferais pas attention au trou de la serrure. Oh si vas tu comprends que je ne voudrais pas l'abimer, car se serais moi le premier pris peut être que la première fois la clef la fera crier cette serrure, mais c'est comme tout une fois l'habitude elle ne dira plus rien n'est ce pas mon gros loup. C'est vrai que c'est un peu loin pour qu'elles aient eu leurs effets tes bonnes caresses mais rien que l'idée que veux tu, puisque nous ne pouvons que faire cela, nous n'avons qu'à nous le faire nous même en pensant qu'on ce le fait l'un l'autre. En voila des bêtises débitées. En attendant le bonheur de te voir, reçois ma bonne petite femme chérie un million de longs et amoureux baisers de ton petit homme qui voudrais bien t'avoir dans ses bras, bien à toi Henri ».



à Eugénie Limouzin, le 15 novembre 1915

« Ma bonne petite Eugénie chérie, je pensais avoir une lettre de vous ce soir, mais rien, je viens vous raconter ma permission que j'ai eu hier pour Génicourt. Pensez d'un temps qu'il faisait la neige tombé si gros flocons et un vent du diable, mais je n'y prenait pas attention, j'étais trop content d'être libre une journée, j'ai causé une surprise chez nous car on ne m'attendait pas, de ce temps là, je suis arrivé à neuf heures ce qui m'a fait plaisir ma poulette, c'est que j'ai pu assister à la messe, Oh y avait bien longtemps que je n'avais pu le faire, j'ai bien pensé à vous tous le temps car ça me rappelle la messe au Puiset, et j'ai pleuré, maman me demandait pourquoi alors je lui ai dit, si vous aviez vu ce qu'elle était contente de m'avoir à coté d'elle, et moi aussi d'abord. J'y ai trouvé bien du changement à notre chère église, tous les anciens vitraux sont enlevés et rempla-

cés par des planches, le maître hôtel est complètement recouvert par des sacs de terre, les statuts et tous les plus beaux ornements sont emportés à Verdun, et tout cela parce qu'on craint qu'elle soit bombardée. C'était une belle messe chantée par un aumônier et un cœur formé de soldats, la musique n'y manquait pas, je vous dirais que j'étais très heureux. Maman et Lucie vous font leurs amitiés ainsi que Charles. J'ai encore emporté vos charmantes lettres, maman en prend bien soin. Je ne vois plus rien à vous dire si ce n'est qu'il fait bien froid. En attendant le plaisir de vous lire et celui aussi d'aller à la messe ensemble, recevez ma mignonne de celui qui vous aime bien tendrement mille gros baisers, à vous pour toujours, Henri ».

à Eugénie Limouzin, le 20 novembre 1915

« Ma bonne petite nini bien aimée, je viens répondre à votre carte du 16 dernier, qui m'a trouvé en bonne santé, oh oui ma chérie vous êtes toute pardonnée car ce n'était pas une méchanceté que de dire cela à Charles, mais lui alors ne devait pas savoir ce que cela voulait dire, vu que je ne vous avez pas dit que je vous écrivais qu'il était malade, ça m'étonne qu'il ne m'en eut pas parlé, lui en ce moment est au repos pour quatre jours, et moi faut pas le demander pour changer je suis aux tranchées. Je vous assure mon petit cœur qu'il n'y fait pas chaud, l'hiver est bien en avance cette année. Je crois que si sa continue se sera dur dans un mois, ils feraient bien de nous renvoyer en permission pour trois mois au moins, on pourrait se réchauffer auprès de sa petite ninie qui s'ennuie après son petit Henri. Lui aussi s'ennuie bien après sa petite poulette, enfin espérons que cela viendra un jour, En attendant le plaisir de vous lire recevait ma mignonne, adorée un million de tendres et affectueux baisers de celui qui vous aime de tout son cœur, votre poilu qui pense bien à vous. Henri ».

